

FAIRE PARTIE D'UN TOUT

L'individualisme n'est pas un humanisme. Partout ailleurs, on nous pousse pourtant dans cette direction, celui d'un monde fragmenté où l'individu prime sur le groupe et le moindre problème se règle en discutant avec des robots. Partout, sauf à Lorient. Le secret de la joie qui anime les travailleurs du Festival n'est pas seulement de faire (partie de) la fête. Je crois qu'il est encore plus important pour eux de faire partie d'un tout. D'une équipe, d'un groupe, d'une brigade ou d'une bande – d'un collectif quoi. C'est ainsi que les gens se parlent, se saluent dans la rue, s'interpellent avec quelques mots sympathiques ou une blague sur la veille. À Lorient, pendant dix jours, il n'y a presque pas de réseau. Et pourtant, on ne s'est jamais senti aussi connecté. Et ça fait un bien fou.

Grégoire Bienvenu

Programme

- De 11h45 à 14h15 | Terrasses : Sadorn.
- 14h30 | CCI : conférence : Jean-Michel Le Boulanger, «Bretagne, mondes».
- 15h | Palais : Cécile Corbel.
- 16h30 | CCI : conférence, «Cornouailles».
- De 18h à 19h15 | Quai de la Bretagne : Corre et Le Gall-Carré, Stévenin.
- De 18h15 à minuit | Terrasses : Interceltic Music Camp, Heol, E.T.E.
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert Galice.
- 20h30 | Espace Pichard : Agnès Obel.
- De 20h30 à 1h30 | Place des Pays Celtes : concerts (Louisiane, Australie, Ecosse).
- 21h30 | Palais : Susana Seivane.
- De 21h30 à 1h30 | Kleub : concerts (Ecosse, Man, Asturies).
- De 21h30 à 1h30 | Quai de la Bretagne : Carreg Lafar (Galles), Hin, Modkozmik Galactik.
- 21h45 | Stade : «Horizons Celtiques».

Concerts

«Cap Kozmik» : un triomphe



Omar Taleb

Standing ovation et un second rappel alors que les musiciens quittaient la scène : «Cap Kozmik», la création du bagad Cap Caval et du groupe Modkozmik Galactik, a connu un triomphe hier soir au Théâtre, devant un nombreux public. Dans une lumière bleutée du meilleur effet, ces deux formations ont su élaborer une superbe émulsion musicale. Ce n'est pas la première fois qu'un bagad s'associe à des cuivres et à la voix humaine, mais on a rarement atteint une telle homogénéité. Il faut dire que sur le plan musical, on était en présence d'un très haut niveau. Et la cinquantaine de sonneurs qui composent ce bagad ont démontré que leur nouveau titre de champion, obtenu samedi, n'est pas usurpé. Qu'il s'agisse d'interpréter une danse plinn, une gavotte des Montagnes, une suite de tours venue tout droit de Haute Bretagne ou un hanter dro

à la sauce morbihannaise, les trois pupitres, ensemble ou séparément, tutoient parfois la perfection. Quant à Modkozmik, quel talent également ! Comme musiciens, bien sûr, qu'il s'agisse de saxo, de trombone ou de claviers, mais aussi, pour deux d'entre eux, comme chanteurs de kan ka diskann. Quelle belle interprétation réarrangée, par exemple, d'un tube chanté par Erik Marchand, il y a bien longtemps, du temps où il faisait partie du groupe Gwerz ! Et quel bel hommage à des collecteurs comme le regretté Donatien Laurent ! Que ce soit en couple, en mini-formation, en «solo» de tel ou tel pupitre ou de Modkozmik, en prestation à l'unisson de tous les musiciens présents, la magie hier soir s'est superbement opérée. Qu'elle est belle, ma Bretagne, quand elle est si envoûtante !

Jean-Jacques Baudet

Un soir au pied du mur d'Hadrien avec Kathryn Tickell

Kathryn Tickell et le FIL ont une histoire commune qui remonte au mois d'août 80 et à un séjour malheureusement écourté à cause du blocage du port de Roscoff par les pêcheurs bretons, qui déjà luttaienent contre les augmentations du prix du gazoil. Depuis, il y a eu cette première partie de De Danann en 91 qui avait mis le feu à la salle de Kervaric et qui a compté dans les moments mémorables du festival. Elle était de retour ce lundi au Palais des Congrès avec son groupe The Darkening ; «des amis de toujours», comme elle le dit.

Issue d'une famille de musiciens traditionnels amateurs dans le Northumberland, Kathryn Tickell est la virtuose accomplie et reconnue du northumbrian small pipe ; cette cornemuse d'intérieur au son doux et subtil qu'elle a appris à maîtriser depuis son enfance.

Maintes fois récompensée pour son jeu et son aptitude à faire vivre les musiques traditionnelles, elle tisse des mélodies envoûtantes qui évoquent les paysages de landes et de bruyère. Dès les premières notes, le public a été transporté au pied du mur d'Hadrien et de ses légendes, dans l'histoire de tous les peuples qui ont fait vivre cette région depuis l'empire romain et ses légions cosmopolites jusqu'aux derniers envahisseurs vikings. Ce melting-pot culturel unique, dont la trace survit à travers la richesse de la musique traditionnelle locale, est sa source d'inspiration.

Sa musique, elle l'a fait vivre avec une belle énergie et les arrangements folk-rock de son groupe d'accompagnateurs : une complicité et une joie d'être sur scène tout à fait communicatives.

En première partie, dans une tout



François-Gaël Rios

autre ambiance, Gilles Le Bigot et Jean-Michel Veillon, qu'on ne présente plus, ont distillé quelques airs choisis en hommage à leur ami flûtiste récemment disparu Desi Wilkinson. C'était très bien aussi.

Bruno Le Gars

Compétitions

Les joueurs de cornemuse récompensés

Deux concours de cornemuse se déroulaient hier au Palais des Congrès. La journée a d'abord débuté avec la 20e édition du Trophée jeunes sonneurs, qui voyait 12 concurrents s'affronter. Une centaine de personnes étaient présentes pour voir des musiciens

de 13 et 19 ans.

Le trophée, une cornemuse en verre, a été remporté par Gwenvel Floc'h, du bagad de Morlaix. «J'étais certainement le plus vieux du concours. J'étais venu pour réaliser une bonne prestation, être bien classé. Je suis content du résultat, même s'il y a pas mal de bémol. J'ai encore du chemin à parcourir», relatait le lauréat quelques minutes après avoir reçu son prix. Ce dernier a également remporté le prix de la meilleure mélodie. Le podium est complété par Devan Morlon, de Briec, et Mewen Tual, de Cap Caval.

L'après-midi, c'est le Trophée de pibroc'h qui prenait la suite. Il s'agissait de sa 28e édition. Cette fois, 11 musiciens s'affrontaient.

Stuart Liddell avec Jean-Philippe Mauras, président du Fil.



Photos Patrick Veiter

Gwenvel Floc'h en compagnie de Régine Barbot, vice présidente du Fil.

La victoire est revenue à l'Ecossois Stuart Liddell, qui a devancé l'Américain Nick Hidson et l'Irlandais Andrew Carlisle.

Antoine Gegat



Festivaliers, mieux vaut prévenir que guérir !

Qui de mieux qu'une festivalière présente depuis ses 7 ans pour vous aider à profiter du FIL en toute sécurité ? Personne. Voici Patricia, rencontrée à la fête du samedi soir, alors que nous cherchions un point de vente. Cette retraitée d'une grande gentillesse connaît le festival comme sa poche. Nul hasard pour celle qui avait les kilts à hauteur d'yeux en venant avec son grand-père. Toujours au rendez-vous ado, puis adulte, où ses copains « tiraient des bords et s'endormaient sur la pelouse », elle est devenue, depuis 3 ans, volontaire. C'est donc à 18 heures que je la retrouve. Dans sa main trône une paire de bouchons d'oreille : « Il faut bien montrer l'exemple », rigole-t-elle pour couvrir le brouhaha de la fête foraine voisine, accoudée au chalet. Celui de l'accueil « réduction et prévention des risques », monté en face du Kleub cette année. Il est ouvert de 11 heures à minuit, et vous y trouverez Patricia et



Nelly Sebt à l'accueil, Alicia et Patricia Capillon à la prévention.

son équipe, prêtes à vous aider. Les bénévoles ont été formés en amont du festival ; venez donc les yeux fermés. Ici, vous trouverez éthylo-tests, protections hygiéniques, cendriers de poche ou encore des renseignements sur les drogues, le dispositif Angela et la prévention des VSS. Et il n'y a jamais de questions bêtes. «Souvent, les

gens viennent pour une carte ou un badge et repartent avec des bouchons ou des préservatifs», explique la passionnée de culture bretonne. Je plaide coupable. Mais passons, Patricia et toute l'équipe vous souhaitent une bonne fête celte, safe et protégée. Ça ne vous rendra pas moins cool. Promis !

Mia Pérou

Jonathan Gainard, un ex-artificier au service contrôle

De l'artifice au contrôle, il n'y a qu'un pas. Jonathan Gainard le prouve. Depuis 5 ans, le quarantenaire officie au service contrôle du Festival, en tant que bénévole. Mais son histoire d'amour avec le FIL est bien plus ancienne que ça, puisqu'elle a débuté il y a 17 ans, soit à la fin des années 2000. À l'époque, il tirait trois des cinq feux d'artifice des Nuits Magiques, au stade du Moustoir. «C'est un regret de ne plus le faire », constate-t-il d'ailleurs aujourd'hui. Pour autant, sa mission actuelle lui sied à merveille. Il assure avoir trouvé sa place au service contrôle, en glissant un petit clin d'œil à ses



Jonathan officie au service contrôle depuis 5 ans.

cheffes, dont Josiane Le Bras. Même si pour les prochaines années, un changement de planning ne le dérangerait pas : «J'aimerais intégrer le service photo, faire un 50-50.»

Une histoire familiale et amicale. S'il n'est pas Breton d'origine, Jonathan apprécie le Festival car il y retrouve ses amis. «On s'amuse bien», glisse-t-il. Mais ce festival, celui qui est également surnommé «Kumys» l'a connu grâce à son papa qui «le mettait à la télévision tous les ans. Il avait une réelle passion pour la musique celtique». Malheureusement, ce dernier l'a quitté il y a quelques mois. Nul doute que, même s'il ne le dit pas, cette édition 2026 est particulière pour Jonathan Gainard. Une participation en guise d'hommage doit l'habiter. Son cœur celtique vibre plus que jamais.

Antoine Gegat

Pas de violence, c'est les vacances !

Pas assez fatigué par vos danses d'hier soir ? Le parc Jules- Ferry accueille de nouveau les luttes celtiques et des initiations proposées par la FALSAB (Fédération des Amis des Luttes et Sports Athlétiques Bretons). Ouvert à toutes et tous, petits et grands, tous gabarits confondus. On peut être impressionné par la carrure de certains lutteurs mais c'est aussi un sport tout en techniques. Vous serez pris en charge par un éducateur sportif, et un bon échauffement est proposé. Ça court, ça saute, malgré le soleil on se met bien en jambes. D'abord des exercices au sol, puis à genoux et enfin debout. Tout est fait pour assurer la sécurité des lutteurs et éviter les blessures. L'accent est mis sur la notion de « je reste accroché à l'adversaire » afin d'accompagner la chute de l'autre. On apprend à tomber avant d'apprendre à lutter. Au gouren les prises se font par la « roched », la chemise. Le combat se



Patrick Vetter

Initiations ouvertes à toutes et tous.

passer debout, et le but est d'amener les deux omoplates de l'autre combattant au sol. Le jeu de jambes est important pour essayer de faire perdre l'équilibre à son adversaire. Des apprentissages de la lutte anglo-écossaise sont également proposés. Le back-hold est considéré comme l'un des plus vieux des arts martiaux, représenté sur des menhirs datant du 7^e et du 8^e siècle. Comme son nom l'indique, dans le back-hold il faut tenir fermement ses deux mains dans le dos de son adversaire. Et on place sa tête sur son épaule droite. Pour marquer le point il faut réussir à faire tomber son adversaire ou bien qu'il lâche ses mains avant. Les matchs se déroulent en trois manches gagnantes. Les lutteurs effectuent des balayages parfois très impressionnants pour réussir à déstabiliser leur adversaire. Un spectacle à voir. Et à nourrir si la curiosité vous attire jusque sur le tapis de combat !

Maxime Viaud

Compétitions

Trophée Loïc Raison : c'est parti !

C'est l'une des institutions du Festival Interceltique : le Trophée Loïc Raison a débuté hier, en fin d'après-midi, sur la scène de la Place des Pays Celtes. Chaque soir, de 18h05 à 20h, jusqu'à vendredi inclus, trois groupes se succéderont pour séduire les quatre juges de cette compétition, qui sont originaires d'Irlande, de Bretagne, de Man et de Galice.

Et samedi, à partir de 18h, les quatre meilleurs groupes de la semaine participeront à la finale. Le groupe qui l'emportera touchera une somme de 1200 euros, et le FIL l'accompagnera dans son parcours toute l'année qui suit.

Rappelons que l'an dernier, ce sont des Bretons qui avaient gagné : le Le Gall-Soubigou Quintet.

Mais pratiquement tous les pays

celtes sont représentés lors de cette compétition qui réunit 15 candidats. Rappelons aussi qu'il y a quelques années, c'est un groupe

japonais qui l'avait emporté : Harmonica Crea. Et une belle carrière s'en est suivie.

Jean-Jacques Baudet



François-Gaël Rios

A la rencontre des cultures du monde

Anjela tient au fait que «la Bretagne reste une terre d'accueil pour toutes et tous». Elle est l'un des visages de l'exposition «Ce qui reste», que l'on peut admirer à la CCI de Lorient de mardi à vendredi. Portée par la Confédération Kenleur, cette exposition est l'un des aboutissements d'un projet débuté en 2023. A l'origine, des collages ont été créés à partir de vieilles photos de breton.nes en costumes, puis est né le désir de s'ouvrir à d'autres cultures. Avec l'aide des centres sociaux, les cultures du monde présentes sur le territoire ont été rendues visibles, afin notamment de mettre en lumière les liens entre ces cultures et la culture bretonne. Ainsi, les habitant.e.s des quartiers populaires d'Hennebont, Lorient et Lanester se sont exprimé.e.s sur

Des familles
de cultures
différentes,
mais tant à
partager...

A. Pérus



leur culture, leurs costumes, leurs danses et fêtes traditionnelles. Ces temps d'échanges furent aussi l'occasion pour le photographe Alain Pérus, de réaliser des portraits des habitant.e.s, posant devant une immense photo d'une famille bretonne en costumes. Les portraits sont à découvrir lors de l'exposition, et les témoignages à écouter sur le site internet de radio BOA. Enora Molac, coordinatrice actuelle du projet, revient avec enthousiasme sur les rencontres et événements de «Ce qui reste». Récemment, une fête a été organisée, où le partage était

le maître-mot. Les participant.e.s ont pu transmettre leurs danses et apprendre celles des autres, et découvrir les cultures mahoraises, boliviennes, bretonnes, chinoises.... Anrafa résume l'événement ainsi : «C'était énorme» ! Et vous pourrez en juger par vous-même puisqu'un bal sera organisé samedi, place du Théâtre, où tous et toutes pourront échanger et partager autour des danses du monde. Qu'Anjela se rassure, la Bretagne est et restera une terre d'accueil !

Anaëlle Le Blévec

E brezhoneg

Paollevat en Oriant : ar wech kentañ er FIL !

De ma oa morioù kelt tem ar bloaz-mañ, ha tud gouest da baollevat (pe «godilhañ») dirak Palez ar c'hendalc'hioù, perak ket ober un taol esae ? Kroget fall an traoù : an dud a soñje e oa nullet an abadenn, met re izel e oa ar mor ! Neuze, plas d'ar paddle bras ha bihan evit lakaat bugale war vor. 4e30 : graet an dro war vor ganin, re vrav, ur vag skañv aes da gondiñ (savet gant tud Groe dindan

renerezh Alex Derochfeuille, unan evit ur polewer.ez hag eben evit tri pe deir folewer.ez, ha n'eo ket followers !), ur c'helenner dispar. Kit buan d'o welet, pa vo uhel ar mor ! War enezenn Groe e vez aozet ur c'honkour pep bloaz, a vez anvet «kop ar bed». Met 'neus ket met e bro an Oriant e vez implijet ur paole (pe ur «roeñv» ma fell deoc'h) : e pep lec'h e Breizh, pa oa pesketourien oc'h echuiñ o devezh

labour, ret e oa kemer ar paole, evit distreiñ d'ar gêr gant ar vag vihan. Konkourioù a zo e Brignao (Molan), Aodoù an Arvor... Un doare dibar ha simpl da vont d'ober un dro e porzhioù ar vro. E bro China e vez kavet ar memes doare da lakaat ur vag da vont war raok. E bro Gembre e vez implijet an doare-mañ gant ar «currough», met evel e kaiak, dirak ar vag, gant ar memes jestr. Ha treuzet meurvor Atlantel gant Herve Lerrer, kollet dek kilo gantañ e 49 devezh e 2017-18.

Implijet e vez un «engoujure» pe un «dame de nage», galv d'an holl evit gouzout piv a oar penaos e vez graet diouto e brezhoneg : lourenn, toulet ? Ha neuze, 'benn diriaou pe digwener, ur redadeg e porzh an Oriant gant ar vugale, ar merc'hed, hag ar baotred ? Pa vo uhel ar mor...

Ur paotr
o teskiñ
paollevad,
ha ne oa
ket aes
evitañ !



Fanny Chauffin

Initiation aux danses : un joyeux chaos

« **G**auche-droite-gauche, droite». Il est 14h30 dans la salle Carnot. Le parquet tremble sous les pas de 550 curieux. Baskets et sandales y côtoient les chaussures cirées des initiés du FIL. «Pensez à bien ramasser les bras !», lance Raymond Le Lann, micro en main. Ça sue, mais surtout ça sourit. Sur une ronde à trois pas, une festivalière en perd son chapeau, une autre son sac, tandis qu'un voisin manque d'en assommer un autre... Bref, ça bosse dur.

Me voilà prise en sandwich entre Jean-Paul, habitué des bals trad' du Sud, et une jeune Lorientaise en jupe longue léopard : «Pratique pour cacher les pieds !», rigole-t-elle. L'animateur nous recadre avec humour : «Pas de lancer de jambe, on n'est pas au French Can-can !» Alors que la gavotte bat son plein, ma partenaire chuchote : «On se croirait chez les militaires.»

Une heure plus tard, pause fraîcheur bien méritée. Au bar, les bénévoles s'étonnent de voir autant de jeunes. Chacun ses motivations : Emmanuelle



François-Gaël Rios

veut «arrêter de marcher sur les pieds en soirée», tandis que Joaquim, 24 ans, venu d'Équateur, accompagne sa copine. «C'est intense», souffle-t-il au début de l'initiation écossaise, ravi. Face à la démonstration du Highland Dance Team, une centaine de festivaliers préfèrent jeter l'éponge. Sauts, genou plié, à droite... Ah non, à gauche. Monique, 58 ans, fait demi-tour devant moi : «C'est impossible, dites !» Vous nous auriez

vus, dégoulinant, concentrés... On a ri. Pourtant, certains s'en sortent haut la main, comme Marc, jeune prof de capoeira venu de Paris avec ses amies pour «vivre leur premier FIL et rencontrer du monde». Mission réussie : à défaut d'avoir maîtrisé le pas écossais, la salle a partagé un chouette moment. Rendez-vous demain pour la suite des initiations. Et en rythme, cette fois.

Mia Pérou

Sonenn

La tramontane (Mikaël Yaouank)

Je n'irai jamais à la pêche
Parc'que j'suis un peu boiteux
Ce n'est pourtant ce qui m'empêche
D'aimer la mer comme mes vieux
Lorsque j'y pense, mon cœur soupire
Je n'aurai jamais mon bateau
Je taillerai petit navire
Dans du liège avec mon couteau

Et pourtant
Je suis content
Lorsqu'on entend chanter une sardane
Je suis content
Quand on entend crier le goéland
Je suis content
Quand on entend souffler la tramontane
Je suis content
Quand on entend souffler le vent d'antan
Si l'aventure un jour me mène
Loin de la côte où je suis né

Je saurai la saisir ma chance
Je ferai face aux vents mauvais
Sur les flots bleus de mon enfance
Je ne perdrai jamais le nord
La Méditerranée que j'aime tant
Me bercera jusqu'à bon port

Peut être un jour de tempête
Nul ne pourra sortir du port
Ce sera pour moi jour de fête
Je resterai tout seul à bord
Si par hasard je ferai naufrage
Le filet sera mon linceul
Pas de canot de sauvetage
Jusqu'au bout je veux rester seul

Dernier refrain :
Et pourtant
Je suis content
Lorsqu'on entend chanter une sardane

Je suis content
Quand on entend crier le goéland
Je suis content
Quand on entend souffler la tramontane
Je suis content
Quand on entend souffler le vent d'antan
Dans les haubans

**Vous souhaitez écouter
la mélodie ?
Scannez ce QR Code**



Des festivaliers fidèles et très bien organisés

Marie, Christine et Eric se retrouvent depuis des années au FIL. Ils prennent une bonne partie de leurs repas ensemble puis chacun et chacune suit un programme prédéterminé ou lié aux rencontres. Christine, du Centre-Bretagne, profite du FIL pour suivre des concerts de musiciens écossais, galiciens ou asturiens qu'elle ne pourrait pas entendre le reste de l'année. Elle fréquente assidument les masters class, les concerts accessibles avec le badge, mais ne lésine pas sur les achats de billets pour voir les artistes qui l'intéresse. Pour Eric, qui vient du centre de la France et qui a toute l'année une vie professionnelle et culturelle chargée, les dix jours du FIL sont avant tout des vacances, lui permettant de casser le rythme d'un emploi du temps structuré. Il vient avec son vélo, fait des escapades à la plage ou au Galway Inn, a suivi toutes les visites liées au passé de la ville, et même s'il prévoit d'assister à un concert et le rate car il est resté discuter, il est très loin de s'en désoler. Marie, la Bordelaise, est toute l'année animatrice de stages et ateliers de danses traditionnelles. Sa priorité à Lorient, la danse ! Au Quai de la Bretagne, à Carnot, ou ailleurs...



De gauche à droite : Marie, Eric et Christine.

Et j'allais oublier : pendant dix jours, ils passent leurs courtes nuits, entre danses et petit déjeuner au soleil, dans leur voiture, au cœur de la fête. Un camping mutualisé mais pas du tout improvisé, longue fréquentation des festivals oblige.

Et même que certains voisins les ravitaillent chaque jour en pain de glace pour leurs glaciers ! Onze heures du matin, on se quitte, le concert de chants de marins commence à la Taverne Celte !

Catherine Delalande

Poésie

Le sentier...

Après-midi soyeuse
Aux senteurs paresseuses,
Des oiseaux par dizaines
Que les amours titillent
S'égosillent impatients.

Sous leurs paupières closes,
Tout en haut du vallon,
Guirlande bleue et blanche,
Des maisons s'enchenillent
Et rêvent de voguer.

À l'heure de la sieste,
Échappé du village,
Cheveux ébouriffés,
Un sentier dissipé
Se rend à la baignade.

Ensablé sur la plage,
Tout à coup disparaît.
Les algues au premier rang
Depuis le flux l'attendent
Mais il ne viendra pas.

S'abreuvant de ses larmes,
La mer, fort contrariée,
Abandonne l'estran,
Ce miroir imparfait
Où le ciel se recoiffe.

À quoi sert un sentier
S'il se perd en chemin ?...

Philippe Dagorne

Photos



Pendant toute la semaine, les musiciens se nichent dans des endroits improbables ; et c'est tant mieux !



Le baz yod, le «bâton de bouillie» : un sport breton tout à fait original.



Mais comment font-ils, sans arrêt, même en plein soleil, au coeur de l'après-midi ??????



Dans la journée, les zones ombragées sont particulièrement convoitées, et notamment sur la Place des Pays Celtes.



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter